

Introduction

Notre cœur bat comme une horloge au rythme de soixante pulsations à la minute : le temps passe irrémédiablement avec nous, mais sans que nous puissions avoir une emprise sur lui. Habités par le temps au quotidien, même habilités à le matérialiser physiquement, il ne nous a jamais été permis de le maîtriser complètement et surtout de nous détacher de son impact social et culturel.

Si l'on s'interroge sur l'origine du mot « temps », on remarque que celui-ci dérive de la racine indo-européenne *tem* qui signifie « couper », et du latin *tempus* : la fraction de la durée.¹

Ces mots désignent une certaine forme de coupure, de division et de fragmentation qui permettrait de préciser notre champ de recherche sur un temps qui semblerait être modelable, afin d'organiser une expérience du temps à la fois individuelle et collective.

Or le temps, qui au sein d'une société est à la fois expérience, norme et valeur, prend véritablement une signification précise dans notre société moderne.

Peter Conrad affirme en 1999 que :

« *La modernité est caractérisée par l'accélération du temps.* »²

Dix ans plus tard, Hartmut Rosa écrit à son tour :

« *L'expérience majeure de la modernité est celle de l'accélération* »³ et relève un paradoxe :

« *Nous n'avons pas le temps, alors même que nous en gagnons toujours plus.* »³

Les progrès technologiques devraient nous faire gagner du temps, et nous en avons de moins en moins. La rationalisation des tâches devrait nous offrir des loisirs, et nous sommes tous *surbookés*.

Chaque accélération du tempo social s'accompagne nécessairement de décélérations immanentes (« *slow food* », « *slow travel* », « *slow sex* », « *slow living* », etc.) et de « *contrecoups dysfonctionnels* »⁴

« *Les territoires, comme notre organisme, ont besoin de moments de pause, de contretemps, d'instants pendant lesquels le temps n'a plus de valeur monétaire, pendant lesquels le temps a toutes les valeurs : échange, rencontre... Il ne s'agit pas, sous prétexte de rentabilité économique, de rogner sur les moments qui participent à la cohésion de notre société : les repas, les week-ends, la nuit ou les vacances.* »⁵

C'est en découvrant une nouvelle fois l'univers de l'entreprise que m'est apparue l'évidence d'un rapport éminemment proche entre la division du travail et notre approche culturelle du temps.

Notre rapport au temps se révèle être une préoccupation forte et déterminante au sein de l'activité professionnelle. En tant que future designer, je questionne continuellement mon rapport au temps. Engagée dans une discipline qui découle d'une passion liée à la création et à la conception, mon temps de travail empiète inéluctablement sur mon temps libre.

« *La photo c'était ma passion, mon mercredi après-midi comme je l'appelle. Aujourd'hui, j'en vis. Mon mercredi après-midi est devenu ma vie.* »⁶

L'auteur de cette citation, une jeune photographe *interviewer* dans le magazine *Konbini*, relève deux points importants. Tout d'abord, son temps vacant, qu'il situe durant le mercredi après-midi, a fini par devenir son temps de travail en continu. Deuxièmement, sa passion lui a conféré un statut et un emploi au sein de la société et par conséquent, une rémunération. Pourquoi est-ce une victoire pour lui de revivre sans fin un mercredi après-midi ?

Nous souhaitons tous en effet nous approprier notre vie et donc notre propre temps, dans le but de trouver un équilibre entre un temps de travail et un temps de loisirs, l'équation semble difficile à résoudre. Mais l'articulation des deux est-elle seulement possible ? N'est-ce pas simplement un leurre afin de nous faire croire que nous ne serons pas soumis au rythme du marché et de la concurrence ?

Aussi en premier lieu, le mot « travail » sera clairement défini après cette introduction. Il semblerait tout d'abord être question d'une activité de modification et de transformation de la nature, qui viserait à la production et plus rarement à la « création ». Mais de façon générale, qu'il s'agisse de l'activité elle-même ou de son résultat, ils doivent porter la marque de la dépense de temps et d'énergie, de l'effort et de la peine.

Voici donc notre constat : l'activité professionnelle s'est incarnée comme l'activité sociale par excellence. Selon Hegel, c'est à grâce à elle que nous « *modelons le monde à notre image, que nous prenons conscience de nos forces et de nos limites, que nous nous formons réellement.* »⁷

Dans nos sociétés où elle a donc une valeur suprême, peut-on avoir une demande de temps libre et d'autonomisation de l'activité professionnelle ? La rentabilité de celle-ci et le bien-être de l'employé peuvent-ils être conciliables ?

Un détour par le passé semble nécessaire, pour nous permettre de mieux cerner les principes fondamentaux qui dominent notre présent, et ceci dans le but d'imaginer l'avenir. À savoir, considérer la question de l'activité professionnelle, du travail et de l'emploi, de ce qui les diffère et l'évolution de nos rapports, bouleversés notamment par l'accélération du temps qui nous poussent à nous demander : comment voulons-nous vraiment vivre ? Et remet en question nos modes de fonctionnement et notre rapport à l'activité professionnelle.

Ainsi, l'étude des demandes légitimes de temps libres, les réactions contre cette accélération du temps et les requêtes sociales, économiques et politiques proposées dans le but de répondre à ces demandes seront l'objet de la seconde partie de ce mémoire.

Dans cette continuité, l'activité du designer entrera concrètement en scène et étudiant quels rôles ceux que nous appellerons les « entrepreneurs sociaux » peuvent jouer pour une nouvelle organisation du temps de travail en repensant les lieux et les conditions dans lesquels celui-ci est réalisé.

« Le design graphique est une discipline vivante, qui s'écrit, qui se théorise en même temps qu'elle se pratique. »⁸

En effet, sa pratique requiert des connaissances, des méthodes, des savoirs-faire et savoirs-être, des compétences et des capacités afin de répondre à la demande. Pourtant, l'activité du designer semble toujours restée incomprise par ses potentiels clients. La question du devis et la méthode de l'appel d'offres et de la vulgarisation de la pratique du design, notamment à travers internet, concurrencent l'aspect réellement méticuleux de la production basée sur plusieurs temps et étapes de travail. Une typologie du travail du designer graphique, ainsi qu'une étude approfondie de l'exploitation du temps dédié à la production graphique seront utilisées afin de nourrir le questionnement autour de l'aménagement du temps dans l'activité professionnelle du designer graphique.

La question des enjeux soulevés par la thématique du temps dans l'activité professionnelle se précisera autour de l'intention ferme de l'individu de se réapproprier son temps autant dans le contexte de son activité professionnelle que dans celui de son temps libre.

**Aussi, comment en tant que designers,
peut-on organiser, structurer et traduire le temps
dans le contexte de ces activités ?
Quels sont les outils possibles pour se réapproprier,
optimiser et rentabiliser ce temps si « pressé »
qui nous échappe ?
Et comment utiliser au mieux l'articulation
entre un temps proscrit et un temps libre ?**